

RÉMY, L'AGENT SECRET N°1 DE LA FRANCE LIBRE

D'après l'ouvrage de Guy Perrier - Editions Perrin - 2001

Il ne sera objet, dans cette note, que de la partie « Résistance » de Rémy



Gilbert Renault, dit **Raymond** puis **Rémy**, né le 6 août 1904 à Vannes est mort le 28 juillet 1984. Elevé dans la ferveur catholique (avec un attachement particulier à la Vierge Marie) et dans un patriotisme ardent, il se trouve, en 1924, à la mort de son père, chargé de famille¹ et, avec sa sœur **Marie**, il va devoir trouver des ressources. Il va devenir vendeur, livreur, démarcheur d'assurances, agent de banque. Le 15 mars 1928, c'est la rencontre avec **Edith Anderson**. Un coup de foudre suivi d'un mariage le 19 septembre 1929. Huit enfants² vont naître de cette union. Sympathisant de l'Action Française, sans jamais en avoir fait partie. Il fait le coup de poing avec les Camelots du Roi, le 6 février 1934. Devenu chef de service commercial à la Compagnie Générale de Garantie, il met sur pied, avec **Jean Desbrosses** et **Alexandre de Rougemont**, un groupe producteur de films. C'est la réussite avec le film « Les Perles de la Couronne » de **Sacha Guitry**, puis le fiasco avec le « J'accuse » d'**Abel Gance**. Les dettes s'accroissent jusqu'à ce qu'un billet gagnant de la Loterie

Nationale (5 millions de Fr) rétablisse la situation. « Christophe Colomb », un nouveau projet avec **Abel Gance**, est mis en place et **Rémy** se retrouve en Espagne

DÉPART POUR LONDRES DÈS LE 18 JUIN 1940

Le 17 juin 1940, la famille est regroupée à Vannes. Le lendemain, avec l'accord d'**Edith** et avec son frère **Claude** (20 ans), c'est le départ pour l'Angleterre. Arrivés le 20 juin, c'est, dès le 21, l'engagement dans les FFL à Saint Stephen's House. **Claude** sera à Bir Hakein. Quant à **Gilbert**, c'est le 2^{ème} Bureau, par le biais du Capitaine **Dewavrin** (« **Passy** »), qui le recrute, et qui, avec l'aide de l'Intelligence Service, va lui faire suivre une formation intensive d'agent secret (chiffrement, déchiffrement, emploi des codes...). Mi-août, c'est la rencontre avec le Général **de Gaulle** et le départ pour l'Espagne où, sous la couverture de réalisateur du film « Christophe Colomb », il va constituer une première antenne « Renseignements ». Sa première recrue est son ami **Pigeonneau**, Consul de France à Madrid.

Début de l'échange de courrier avec Londres et retour en France. Premiers recrutements, parfois dans les milieux royalistes : **Paul Armbruster**, **la Bardonne**, **Paul Dungler**, ces deux derniers ayant entendu l'appel du 18 juin. Grâce à l'implantation de ces recrues, **Rémy** va passer des dizaines de fois la ligne de démarcation.

Renseignements sur la base de sous-marins Bacalan à Bordeaux³. Installation d'antennes à Vannes, Saint Nazaire, Nantes. Installation d'**Edith** et des enfants à Saint Foy la Grande. Installation du premier poste émetteur chez **la Bardonne** début 1941, puis le second à Saumur en Mai 1941. Des passeurs, **Remy** dira « ... *humbles serviteurs de la Résistance, jamais je n'aurais pu circuler de part et d'autre de la ligne... passeurs de prisonniers évadés, de pilotes alliés abattus, de Juifs fuyant les rafles, d'agents et de résistants recherchés... tous ont trouvé des guides mettant à leur disposition leurs maisons ou leurs fermes la plupart du temps bénévolement. Ils ont pris de gros risques souvent payé de l'arrestation et de la déportation...* ».

Après la trahison d'un radio (**Laroche**), **Remy** frise l'arrestation, une fois par un douanier, une fois par la Gestapo. Son réseau couvre le Sud-Ouest de Pau à Bayonne, Bordeaux, l'Ouest de Nantes à Brest en passant par Vannes et Lorient, le centre Ouest avec Angers, la Roche sur Yon, Thouars.

NAISSANCE DE LA « CONFRÉRIÉ NOTRE DAME »

Remy, le 5 janvier 1942, baptise son réseau « La Confrérie Notre Dame (CND) ».

Le BCRA a clairement proscrit l'action aux réseaux de renseignements. « CND », comme les autres réseaux, doivent recueillir des informations sur les allemands. La tâche est ingrate et pour faire suivre l'information il faut trouver la voie la plus appropriée : radio, voie terrestre (via l'Espagne, le Portugal), voie maritime (depuis la Bretagne) ou enlèvement par avion.

« CND » dispose de 80 agents en mars 1941, et de 430 en décembre suivant, répartis en seize agences (de Bayonne à St Malo) coiffées par une Centrale à Paris avec des antennes à Dieppe, Reims, Nancy. Tout ceci dans un environnement

¹ 10 frères et sœurs dont il est l'aîné.

² Dont deux mourront de la diphtérie.

³ Transmis par courrier via l'Espagne.

policier avec contrôles répétés, des barrages sur les routes et sur les ponts ; des fouilles, par quartier. La gestapo dans les cafés et les restaurants ; des policiers en civil partout. Les voisins... le couvre-feu ... les alertes. Les liaisons supposent une logistique complexe, des asiles discrets, des planques. La clandestinité doit supporter de lourdes contraintes. La tension est permanente.

« CND » s'engage dans la traque des croiseurs allemands, qui va durer un an⁴, et obtient puis transmet des plans ainsi que des détails sur le barrage anti sous-marin de Brest. Mais, bien que 3.300 sorties d'avions⁵ aient essayé de les couler, le Scharnhorst, le Prinz Eugene et le Gneisenau s'échappent.

En 1940, les alliés perdent 4,4 millions de tonnes de navires. Puis, 1.2 en 1941, 7.18 en 1942, 8,25 en 1942, 3,6 en 1943⁶. 60% des pertes sont dues aux sous-marins. La chasse aux U-Boot devient prioritaire et **Rémy**, de Bayonne à Dunkerque, agit : mouvements des navires de guerre et de commerce, entrées et sorties des sous-marins, déplacements des troupes, transport de marchandises, fabrications de guerre dans les usines, activité des aérodromes, utilisation des formes de radoub, plans des dispositifs de DCA, des barrages de ballons, des filets de protection. « CND » procure les plans des bases de Bordeaux, de la Pallice, de Saint Nazaire, de Lorient et de Brest au BCRA ainsi que la carte du mur de l'Atlantique de Cherbourg à Honfleur avec emplacements des blockhaus, des nids de mitrailleuses, des champs de mines... Ces informations de grande valeur feront dire au Général **Bradley** « *qu'elles avaient servi à l'Etat-major pour choisir les points de débarquement* ».



Transmettre les informations n'est pas chose aisée. Il faut 15 jours à un courrier pour, via l'Espagne, atteindre sa destination. Quant aux liaisons radio, elles posent d'autres problèmes. Les postes, démontables en trois parties, sont très encombrants et pèsent de 20 à 30 kg. De plus, émettre n'est pas sans risque et les opérateurs radio vont payer un lourd tribut. 75% d'entre eux sont arrêtés en 1941. Et bien que les appareils soient devenus plus mobiles, la moitié d'entre eux le seront encore en 1943. Au premier rang de ces arrestations, celle de **Bernard Anquetil**⁷ (photo), le 31 juillet 1941 à Saumur. Naturellement, cette « hécatombe » impose la nécessité d'un large recrutement et implique, de fait, une augmentation du risque d'infiltration.

RENSEIGNEMENTS POUR UN DÉBARQUEMENT RÉUSSI !

Octobre 1941, retour d'**Edith** et des enfants à Vannes. **Remy** rencontre **Brossolette**⁸ qui a fait partie du réseau « Musée de l'Homme », démantelé en mars 1941. C'est un très bon contact et, par lui, il va rencontrer **Christian Pineau**, **Louis Vallon**, **André Philip**, **Jean Cavailles** et **Gaston Tessier**. C'est le début de contacts politiques fructueux.

Un pylone de 50 mètres a été repéré sur la falaise d'Etretat. Il est surmonté d'une plateforme avec un poste de guet et des « équipements inhabituels ». Il s'agit sans doute d'une station chargée de détecter le départ des escadrilles anglaises partant bombardier l'Allemagne. Le pylône est très protégé. Le 9 février 1942, « CND » chargée du repérage au sol, décrit les lieux et leur protection (barbelés, armes, effectifs). L'IS suppose alors qu'un matériel nouveau de détection est utilisé et elle veut le récupérer. L'opération « Biting (coup de croc) » est montée pour la nuit du 27 au 28 février. Elle comporte le lâchage de parachutistes sur la cible, le rembarquement par vedettes lance torpilles MTB et par 4 bateaux FNFL (des chasseurs) épaulés par des péniches de débarquement où ont embarqué deux régiments de « Royal Fuseliers », chargés d'aider les paras

4 Mars 1941/février 1942.

5 43 avions abattus, 247 aviateurs morts.

6 Contre 1,2 millions construits (en GB et USA) en 1940, 1.2 en 1941, 7.18 en 1942, 14.6 en 1943.

7 **Bernard Anquetil**, ancien maître radio dans un sous-marin, devient, après la défaite de 1940, réparateur de postes de radio avant d'être recruté comme opérateur par **Rémy** en avril 1941. C'est lui qui, installé à Saumur, va transmettre les premiers messages codés en provenance de la zone libre. Le 31 juillet, les allemands l'arrêtent. Il parvient à détruire le message qu'il était en train de taper et à jeter par la fenêtre le poste. Transporté à la prison d'Angers puis à Fresnes, il refuse de parler. Il est condamné à mort et est exécuté au Mont Valérien, le 24 octobre 1941. Il a été fait Compagnon de la Libération.

8 **Pierre Brossolette** (1903/1944) Militant socialiste qui à sa démobilisation, en 1940, se voit refuser sa réintégration dans le corps enseignant en raison de son passé antifasciste. Début 1941, il entre au réseau du Musée de l'Homme puis à celui du colonel **Rémy**. Affecté au BCRA, il prend la tête de la section opératoire chargée de faire le lien entre les résistances extérieure et intérieure. En 1943, il a pour mission, en zone nord, de séparer le renseignement de l'action militaire, de procéder à l'inventaire de toutes les forces et de rechercher les cadres d'une administration provisoire pour la Libération. En novembre 1943, alors qu'il est en France, il est arrêté lors d'un contrôle de routine. Torturé, il ne parle pas et le 22 mars 1944, profitant d'un moment d'inattention d'un de ses gardiens, il se jete par la fenêtre du 5e étage. Il était Compagnon de la Libération depuis le 28 octobre 1942.

9 1 mort, 7 blessés, 7 disparus côté anglais.

à rembarquer. L'opération est conduite avec succès⁹ et finit à 2h35, par un retrait sous couverture aérienne. Cette action connaît un énorme retentissement car, outre la récupération de matériel, c'est la première expérience grandeur nature d'un débarquement. Les renseignements de **Rémy**, très appréciés, conduisent Lord **Mountbatten**, responsable de l'opération, à remercier personnellement le Général **de Gaulle** pour le concours de la France Libre et il tiendra à plusieurs reprises, après la guerre, à rendre publique la dette contractée par « les opérations combinées » à l'égard de **Rémy** et de la « CND ».

Le 26 février 1942, **Rémy** se rend à Londres avec un lourd courrier (50kgs) qui va nécessiter trois semaines de déchiffrement. Dans ce courrier, les plans cités plus haut ainsi qu'un échantillon d'un récent alliage¹⁰ utilisé par les allemands pour construire leurs avions. Il reçoit les félicitations de « l'IS » et du Général **de Gaulle**.

ARRESTATIONS EN CHAÎNE !

Après les imprudences de **Phoebus** et l'arrestation de quatre radios, **Rémy** rentre en France pour réorganiser les transmissions. Pour les courriers volumineux (plans/documents) à destination de l'Angleterre (ou vice versa pour la livraison d'armes, des liaisons maritimes et aériennes sont indispensables. Des liens se créent avec « l'Organisation Civile et Militaire (OCM) », en rapport avec « l'EMPPTT », et offrent la possibilité d'avoir des véhicules et de circuler, jour et nuit, dans toutes les zones. Par ailleurs, **Rémy** achète un vieux bateau de pêche « Les Deux Anges » qui, dès le 20 mai 1942, fait sa première liaison.

L'arrestation de **Capri**, suivie de sa trahison, entraîne des arrestations dont celles, le 13 juin 1942, de **Maisie** et **Isabelle**, deux des sœurs¹¹ de **Remy** venues lui prêter de l'aide à la centrale. L'ordre est alors donné à **Remy** de rentrer en Angleterre avec sa famille. Le 17 juin 1942, **Leger**, **Remy**, **Edith**, les trois aînés et le petit dernier, embarquent sur « Les Deux Anges » qui, après un contrôle léger à la sortie du port (c'est, heureusement, le bateau précédent qui a été fouillé), rejoint la « Marie Louise » au large de Grenan. Courrier et passagers y sont transférés et, la nuit passée, la « Marie Louise », redevenue N51, cingle vers les îles Scilly où, à l'arrivée, une vedette rapide MTB vient chercher les fugitifs qui vont être accueillis en héros par la Marseillaise.

Malgré la trahison de **Capri**¹², le cloisonnement, bien qu'imparfait, joue et « CND » tient. Le 15 août 1942, la mère de **Remy** est arrêtée avec ses filles **Hélène**, **Jacqueline**, **Madeleine** et son fils **Philippe**. Toute la famille est enfermée à Fresnes et rejoint ainsi **Maisie** et **Isabelle**¹³.

CONTACTS POLITIQUES

C'est se répéter que de se rappeler que le « BCRA¹⁴ » voulait que les réseaux de renseignements s'en tiennent aux renseignements. (Pas d'action, pas de politique). Mais sur le terrain, après le contact avec **Brossolette**, **Rémy** avait rencontré des socialistes et des syndicalistes. Il n'ignore pas, non plus, l'action des « FTP¹⁵ » et il va entrer en contact avec les responsables communistes, amenant un de leur représentant à Londres « *C'est le colonel Rémy qui, de bout en bout, fut responsable du rapprochement entre la France Libre et les communistes* » dit **Daniel Cordier**.

Le responsable « CND » en l'absence de **Rémy**, **François Faure** (« **Paco** ») connaît **Marcel Prenant**, communiste, professeur à la Sorbonne et devenu chef d'État-major « FTP », et entre en contact avec des responsables communistes. Le 28 mars 1942, rentré de Londres, **Remy** se trouve saisi d'une demande du P.C d'entrer en relation directe avec la France Libre et sous certaines conditions de se mettre à sa disposition. Le « BCRA » est d'accord pour une liaison militaire avec les « FTP » qui veulent des armes. **Remy**, à l'unisson avec Londres (« BCRA », « l'IS », Général **de Gaulle**), est contre les attentats isolés contre les soldats et les officiers allemands dont il juge l'efficacité discutable et qui entraînent arrestations, déportations et exécutions. A l'opposé, pour les « FTP », ces actions sèment l'insécurité, permettent de récupérer des armes, dynamisent les hommes, réveillent les Français de la torpeur provoquée par la politique lénifiante de Vichy. La différence d'appréciation va se poursuivre jusqu'à la Libération.

Le 15 mai 1942, « **Paco** » est arrêté. Le « BCRA » confie à **Jean Moulin** le soin de reprendre contact avec le P.C.

Rémy, retourné à Londres, demande de l'argent et des armes pour les « FTP ». Par bateau, douze tonnes d'armes sont

¹⁰ A noter que l'industrie de l'Aluminium pendant la guerre a fait de rapides progrès dans les alliages permettant ainsi de suivre les progrès des moteurs et d'augmenter les charges.

¹¹ Elles seront toutes deux déportées à Ravensbruck le 15 août 1944. Sur 550 femmes du convoi, 300 arrivèrent au camp. Lorsque ce dernier fut libéré, il en restait 17, dont **Maisie** et **Isabelle**.

¹² Qui va entraîner 60 arrestations suivies de 52 déportations et finalement 19 morts.

¹³ Outre ces 2 dernières, **Philippe** fut déporté à Neuengamme puis embarqué avec des milliers de prisonniers sur le « Cap Ascona ». Il périt dans le naufrage du navire coulé par les anglais. Un oncle de **Remy** mourut en déportation et le frère d'**Edith** fut tué au Vercors.

¹⁴ Bureau Central de Renseignement et d'Action.

¹⁵ Francs-Tireurs Partisans.

fournies. Mais les « FTP » réclament plus d'armes et de l'argent. Sur son budget, **Rémy** leur remet alors un million de francs et va leur allouer, de son propre chef, 500 000 francs par semaine. **Rémy**, le monarchiste, le catholique breton, le farouche patriote découvre que les communistes sont devenus des partenaires courageux, organisés, loyaux. « *A ses yeux les « FTP » sont le seul bras armé de la Résistance en zone occupée* ».

De sa propre initiative, il demande qu'un représentant qualifié du PC soit envoyé auprès du Général **de Gaulle**. Le contact est pris, le 28 novembre 1942, avec **Fernand Grenier** à qui **Rémy** expose que l'aide (armes et argent) ne se poursuivra que si une personnalité dûment mandatée par le PC et les « FTP » rejoint le général **de Gaulle**. Quelques jours après, « **Joseph** » (**Georges Beaufiles**), l'homme de liaison habituel du PC et des « FTP », remet à **Rémy** deux documents. Une lettre de **Charles Tillon**, chef des « FTP », en date du 23 novembre 1942, adressée au Général **de Gaulle** et se terminant par « *Les FTP se battent, font la guerre et savent mourir avec un courage et un cœur de soldat. C'est pourquoi ils demandent au grand soldat que vous êtes de ne pas laisser ignorer qu'ils font aussi partie de la France combattante* »...

L'autre document est un compte rendu de l'entrevue du 28 novembre « *entre un représentant FFC¹⁶ (**Rémy**) et un délégué du comité central du PC (**Grenier**)* ». Ce procès-verbal, authentifié par le paraphe de **Tillon** est un véritable protocole en douze points, à vrai dire, peu favorable au Général **de Gaulle**. Les FTP y sont présentés « *comme l'avant-garde des forces de la France combattante en France* » au-dessus des mouvements de résistance et monopolisant la représentation de la résistance intérieure. Les FTP se placent sous l'étiquette gaulliste tout en se positionnant au même niveau que le Général **de Gaulle**, la France Libre et la résistance extérieure. Le PC et la résistance intérieure souhaitant, par ailleurs, que le Général **de Gaulle** et le Général **Giraud** s'entendent et « *se répartissent les responsabilités selon leur influence* ».



Rémy, le 2 décembre 1942, informe **Passy** (*photo*) qui ne cache pas sa stupeur de ne pas avoir été tenu au courant de cette initiative. **Rémy** demande de rentrer à Londres et y arrive, le 11 janvier 1943, avec **Fernand Grenier**. Le soir même, tous deux sont reçus par le Général **de Gaulle** qui écrit aussitôt aux membres du comité central du PC. « *L'adhésion du PC au comité national qui m'a été apportée en votre nom... ainsi... que la mise à disposition, en tant que commandant en chef des FFC, des vaillantes formations de FTP que vous avez constituées et animées... voilà autant de manifestations de l'unité française* ». Pour le Général **de Gaulle** ce renfort est capital au moment où l'URSS triomphe à Stalingrad. « *Incontestablement l'adhésion du PC est un fait politique majeur* ». **Grenier** a droit à la BBC où **Maurice Schumann** le salue avec emphase sur les ondes. C'est le premier parti intronisé et le retour des autres partis apparaît inéluctable. C'est le chemin que le Général **de Gaulle** va choisir, **Jean Moulin** étant chargé de les intégrer dans le CNR.

C'est le 24 novembre 1941 que le Général **de Gaulle** a demandé à **Jean Moulin** de coordonner, en zone libre, l'action politique de « Combat », « Libération » et « Franc-Tireur » ainsi que de fusionner leurs éléments militaires en une armée secrète unique. A même date, c'est à **Rémy** qu'il demande, pour la zone occupée, de rapprocher « OCM », « Libération Nord », « Ceux de la Résistance », « Ceux de la Libération »... au sein d'un État-major. Parce qu'il considère « OCM » comme un mouvement solide et bien dirigé¹⁷, **Rémy** propose à **Passy**, que le colonel **Touny** (« **Langlois** »), chef de « OCM », soit désigné comme chef de cet État-major. **Passy** refuse au motif que le chef d'État-major recherché ne peut pas être un chef de mouvement, et c'est pour poursuivre cette recherche, mais aussi pour bien séparer, au sein de la « CND », les renseignements du politique, que **Passy** et **Brossolette** viennent en France, **Rémy** restant en Angleterre.

VERS LA FIN DE « CND »

Début 1943, « CND », malgré les coups reçus, reste l'un des premiers réseaux. C'est **Max Petit** (« **Poucet** ») qui le dirige en l'absence de **Rémy**. Une organisation courrier a été créée, le « LTAMR » (Liaisons Terrestres Aériennes - responsable : **Dutertre**, Maritimes - responsable : **Alex**, Radio - responsable : **Tilden**). De janvier à octobre 1943, onze courriers sont assurés intégrant ceux de « Centurie (OCM) », « Fana (Communiste) », « Cohors (Libé Nord) » et « Parsifal ». « CND », pendant ces dix mois, mène à bien cinq opérations maritimes, cinq parachutages, six

¹⁶ Forces Françaises Combattantes.

¹⁷ Il rassemble surtout des officiers, des industriels et des hauts fonctionnaires.

¹⁸ Dont trois à 2 appareils.

atterrissages¹⁸. La centrale de Paris tourne jusqu'au 6 octobre 1943 où, un de ses agents, **Parsifal**, arrêté par **Massuy** (Abwehr) parle. **Massuy** a une « passion » : les interrogatoires. **Parsifal** résiste aux tortures mais installé et mis en confiance par **Massuy** au Continental, il va révéler¹⁹ l'organisation « LTAMR. Il donne des noms dont ceux de **Dutertre** (qui s'échappe) d'**Alex** (qui est abattu), de **Tilden** qui est arrêté, parle et donne la centrale de Champperret, des noms de responsables Résistance PTT²⁰. Au total, plus de 100 arrestations (radios, agents de liaison, responsables), « CND », après trois ans d'existence, est quasiment détruite²¹.

Rémy souhaite rentrer en France pour sauver ce qui peut l'être, en mettant en place, notamment, un réseau régionalisé où chaque région aurait sa centrale. Le principe de ce retour est accepté puis annoncé à la centrale sans savoir que la trahison de **Tilden** a entraîné la mise en place d'un « accueil » radio ennemi. **Massuy** sait ainsi que **Rémy** doit arriver près de Senlis ! Heureusement, la date est reportée puis annulée. La raison en est la fonction confiée en Angleterre, et en priorité, à **Rémy**.

... ET LA NAISSANCE DE « SUSSEX » !

Il intègre l'organisation « Sussex ». Celle-ci a pour objectif de préparer et aider le débarquement. A sa tête : « l'IS », « l'OSS » et le « BCRA » dont le Colonel **Muller** (USA), le Commander **Cohen** (Angleterre) et **Rémy** (France). Ce dernier est chargé de la direction des opérations en France pour lesquelles il est prévu de parachuter 50 équipes de deux officiers formés au renseignement et aux transmissions radio. Ces équipes devant constituer, localement, des sous réseaux remplaçant les pertes subies par « CND », « Alliance », « Cohors », « Brutus », « Saint Jacques »... et capables de renseigner l'État-major allié (mouvements de troupes, identification des renforts...)

Rémy va à Alger rendre compte au Général **de Gaulle**, lequel accepte que des soldats français intègrent le « BCRA ». Il obtient que les équipes ne soient pas parachutées en aveugle mais sur des terrains choisis avec réception au sol et recrute ensuite, en AFN, 120 volontaires qui vont être transférés en Angleterre pour y subir une robuste formation. 52 équipes seront larguées, en France, de janvier à août 1944 Au total, 102 hommes²² et deux femmes²³. Les « Sussex » seront très sollicités et le général américain **Donovan**, ex commandant de l'OSS, dira d'eux, lors de la décoration, sur les Champs Elysées en décembre 1944, de **Louis Guyomard** : « Vous les « Sussex », vous avez été l'avant-garde alliée et vous avez fait un travail capital et déterminant pour la victoire ».

Le 6 juin 1944, **Rémy** apprend le débarquement. Le général **Koenig** fait de lui son représentant personnel auprès du 21^{ème} groupe d'armées américain. A ce titre, il est chargé d'effectuer des missions profondes de renseignements à travers les lignes ennemies, de prendre contact avec les réseaux de Résistance et de se tenir en liaison permanente avec les États-majors alliés qui ont des besoins de renseignements urgents dans les régions de Granville et de Coutances. C'est ainsi qu'il fait partie, après la prise de Cherbourg, de la chevauchée de **Patton** à travers le Cotentin. Après quatre ans de résistance, **Rémy** va rentrer chez lui et rester en action jusqu'à la libération totale de son pays.

Note rédigée en février 2003

¹⁹ En s'enorgueillissant de l'avoir créée ce qui évidemment est faux.

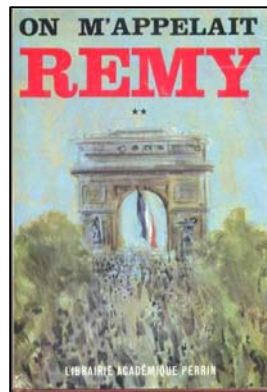
²⁰ Chargé par « CND » de transports terrestres.

²¹ Au total sur 1540 membres : 537 arrêtés et 257 tués ou morts en déportation. « CND » resurgira néanmoins jusqu'à la Libération sous le nom de « Castille ».

²² Moyenne d'âge : 22 ans. Parmi eux, le Commandant **Saubestre** (57 ans), futur Général d'Armée, et **Jean Yves Quantel** (17 ans).

²³ **Jeanette Guyot** et **Evelyne Clopet** qui, capturée, sera fusillée à Vendôme.

L'IMPRESSIONNANTE BIBLIOGRAPHIE DU COLONEL RÉMY



- 1946/1950 : Mémoires d'un agent secret de la France libre. (3 tomes) RC
 1947 : De Gaulle cet inconnu, RC
 1948 : La Nuit des oliviers, RC
 1949 : Le Monument, F
 1949 : Nous sommes ainsi faits, C
 1950 : La Justice et l'opprobre, suivi d'une note sur l'intolérance, RO
 1951 : On m'appelait Rémy, P
 1952 : Réseaux d'ombre, FE
 1952 : Le Messie, RO
 1953 : Profil d'un espion, P
 1953 : Pourpre des martyrs, F
 1953 : Un architecte de Dieu, le père François Pallu, F
 1953 : Œuvres libres, F
 1954 : Leur calvaire, F
 1954 : Passeurs clandestins, F
 1954 : L'Opération "Jéricho", FE
 1955 : Goa, Rome de l'Orient, FE
 1956 : Les Caravelles du Christ, P
 1956 : Les Mains revêtues de lumière, P
 1957 : Fatima, espérance du Monde, P
 1957 : Portugal, H
 1959 : Dix marches vers l'Espoir, PC
 1960 : De sang et de chair, LC
 1960 : Le monocle noir, H
 1961 : Le Joueur de flûte, P C
 1961 : Catéchisme de la patrie, FE
 1961 : J.A. épisodes de la vie d'un agent du S.R. et du contre-espionnage français (J.A. sont les initiales de Jacques Abtey), G
 1962 : Le Monocle passe et gagne, H
 1962 : Les Balcons de Tulle, LAP
 1963 : La grande prière de Chartres, 29 Septembre
 1963 : Histoire du pèlerinage national pour la réconciliation dans la justice et la compréhension mutuelle, FE
 1963 : La Dernière carte, PC
 1963 : Comment devenir agent secret, AM
 1964 : Compagnons de l'Honneur, FE
 1964/1976 : La Ligne de démarcation (21 vol.), LAP
 1967 : Réseau Comète, LAP
 1968 : Bruneval, Opération coup de croc, FE
 1968 : Le Déjeuner de la croix de Vernuche, LAP
 1968 : La Maison d'Alphonse, LAP
 1969 : Autour de la plage Bonaparte, suite de «la Maison d'Alphonse, LAP
 1969 : Le Pianiste, FE
 1969 : Et l'Angleterre sera détruite, FE
 1971 : Dans l'ombre du maréchal, PC
 1971 : Dix ans avec Gaulle, 1940/1950, FE
 1972 : Avec l'oflag VIII F, PC
 1973 : Le Schloss ou l'évadé malgré lui, FE
 1974 : Avec les Ch'timis : en souvenir du réseau Sylvestre Farmer, ex W.O, FE
 1974 : Mission Marathon, LAP
 1974 : Trente ans après : 6/6/1944 – 6/6/1974, LAP
 1974/1975 : Les Français dans la Résistance, (29 Vol. : En Lorraine, En Provence, En Bretagne, A Paris et dans la Région Parisienne, En Aquitaine, En Auvergne, Limousin, Berry, En Champagne Ardennes, En Languedoc Roussillon, En Alsace et Vosges, Dans le Nord, Dans le Lyonnais, En Normandie, En Dauphiné Savoie, En Corse, T2, En Anjou, Touraine, Orléanais, T1, En Bourgogne Franche-Comté, T1...), FA
 1975 : Missions secrètes, FA
 1975 : Morhange. Les chasseurs de traites, FL
 1976 : Le 18^e jour : la tragédie de Léopold III, Roi des Belges, FE
 1976 : Combats dans l'ombre, I
 1978 : Rognes et grogues du Général - 1940-1944, V
 1979 : Histoire du débarquement, V
 1979 : Secrets et réussites de l'espionnage français, F
 1979 : Une épopée de la Résistance : en France, en Belgique et au Grand Duché du Luxembourg
 1979 : La Résistance a commencé le 3/9/1939, P
 1979/1983 : Chronique d'une guerre perdue, (6 t.) FE
 1981 : De sang et de chair, E
 1981 : Combattre jusqu'au bout, P
 1981 : La résistance en France 1940-1945, CO
 1982 : Mes grands hommes et quelques autres, GR
 1984 : La Résistance à vingt ans, OF
 1984 : La Seconde guerre mondiale : la Résistance, CC
 1986 : La Résistance, HA
- Les Editeurs
 AM : Albin Michel
 C : Chavane . CC : Christophe Colomb . CO : Collet
 E : Editoservice
 F : Fayard . FA : Famot . FE : France Empire . FL : Flammarion
 G : Gallic . GR : Grasset
 H : Hachette . HA : Hatier
 I : Idégraph
 LAP : Librairie Acédémique Perrin . LC : Livre Contemporain
 OF : Ouest France
 P : Plon . PC : Presse de la Cité
 RC : Raoul Solar . RO : Rocher
 V : Vernov